messe de l'Evêque serait achevée, tout Québec était accouru à l'église.

L'heure de la cérémonie arriva ; on vit deux personnes s'agenouiller devant les fonts baptismaux : un guerrier Indien et une jeune Indienne. Sur la tête de cette dernière, on avait jeté un léger voile de mousseline, à travers lequel brillaient ses cheveux de jais. Elle portait une robe blanche très-simple. Derrière le couple, se trouvaient plusieurs colons et des indigènes. Le père Laval, en surplis, son rituel à la main, était debout près des fonts. A côté de lui se tenaient deux acolytes, le cierge à la main. La cérémonie s'accomplit ; le prêtre, les mains étendues, donna aux néophytes sa bénédiction ; ils se levèrent alors, et l'on se rendit en procession à l'autel.

Le prêtre entra dans le sanctuaire, le guerrier et la jeune fille s'agenouillèrent devant lui. Il joignit leurs mains, passa l'anneau béni au doigt de la jeune fille, prononça la bénédiction finale, et la scène touchante fut terminée.

Les yeux du Jésuite s'étaient remplis de larmes en prononçant les dernières prières. Ces deux ames étaient les premiers fruits de ses peines et de ses labeurs, et il remerciait Dieu de lui avoir accordé une aussi grande consolation. En ce moment, un Huron se fit un chemin dans la foule, s'avança vers le Mohawk, et s'écria en étendant les mains :

— Kiskepila ! ton peuple et le mien ont toujours été en guerre. Enfouissons notre hache dans la terre ; laissons pousser l'arbre de la paix, et que le Mohawk et le Huron s'y abritent désormais comme des